

## NOTES ET DISCUSSIONS

### Sur la racine de lat. *oppidum*, *impediō* (et ombr. *peřo-*, v. irl. *íad-*)

Dans les *Tabulae Iguvinae* (désormais : TI) le terme *peřo-* (2<sup>e</sup> déclinaison) est attesté seulement à l'accusatif sous les formes *perso*, *persome* < *persom* + *e(n)*, *peřu*, *peřum* et *peřume* < *peřum* + *e(n)*. De plus, on trouve l'adjectif \**persaeo-*, \**peřaio-/peřaeo-*, dérivé de *peřo-*.

Dans son étude des TI, A. L. Prosdocimi ne traduit pas le mot *perso-* = *peřo-* et traduit *persae-*, *peřai-* par la périphrase « (victime) destinée au *peřo-* »<sup>1</sup>. Cependant, dans une note à la traduction, il spécifie que *perso osatu* (VIb 29) = *peřum feitu* (Ia 30) *non significa che col* CAPIDE '*si faccia = si scavi*' il PEŘOM (*fossa*) *nella sola variante compatibile con lo strumento, e cioè che sia un 'fare-scavare' simbolico*<sup>2</sup>. A. L. Prosdocimi traduit *testruku peři kapiře peřum feitu* par « *dalla parte del piede destro col* CAPIŘE *si operi (a) il* PEŘOM »<sup>3</sup>. Ce « (à) » laisse penser qu'une personne chargée du sacrifice opère près d'une fosse.

Peut-être qu'A. L. Prosdocimi, se rendant compte qu'une *capis* (CAPIDE) n'est pas l'instrument le plus propre à creuser une fosse<sup>4</sup>, aura pensé qu'une *capis* était tenue en main par une personne accomplissant une action rituelle. Avant lui, certains auteurs ont tout de même considéré CAPIŘE comme un datif et ont traduit *kapiře peřum feitu* par « *capidi fossam facito* »<sup>5</sup>.

Quant à l'adjectif \**peřaio-*<sup>6</sup>, il est presque toujours rapporté aux victimes et, selon A. L. Prosdocimi, *ne qualifica la destinazione al* PEŘO<sup>7</sup>. De plus, toujours

---

1. A. L. PROSDOCIMI, « L'umbro », dans A. L. PROSDOCIMI (éd.), *Lingue e dialetti dell'Italia antica*, VI vol., (tomo II di *Popoli e civiltà dell'Italia antica*), Rome, 1978, 587-787, *passim*.

2. A. L. PROSDOCIMI, « L'umbro », art. cit. (n. 1), p. 756.

3. A. L. PROSDOCIMI, « L'umbro », art. cit. (n. 1), p. 671.

4. A. L. PROSDOCIMI (« L'umbro », art. cit. [n. 1], p. 753) spécifie que, par CAPIŘE et CAPIDE, il entend un « récipient pour libations ».

5. Voir, par exemple, C. D. BUCK, *A Grammar of Oscan and Umbrian*, Boston, 1928<sup>2</sup>, p. 273, *passim* ; G. DEVOTO, *Tabulae Iguvinae*, Rome, 1954<sup>2</sup>, p. 102, *passim*.

6. G. DEVOTO (*Tabulae Iguvinae*, *op. cit.* [n. 5], p. 212) considère que *peřaio* dérive de \**ped-* « pied » : *A pedibus tractum* *peđaio- nos docet hostiam super pedes stare aut iacere, cum aliae hostiae contra supinae in dorso iacentes sacrificentur*.

7. A. L. PROSDOCIMI, « L'umbro », art. cit. (n. 1), p. 752.

selon A. L. Prosdocimi, la prescription *persae fetu* = **pēraia feitu** aurait des équivalents (*cioè si riferiscono alla stessa cosa con espressioni diverse*) en **pēraem pelsanu feitu** (III 32), *pelsana fetu* (I a 26, ecc.) et en **supa sumtu** (I a 9, ecc.). Ces prescriptions seraient alternatives à **vatuvu ferine fe(i)tu**. En particulier, la formule **pēraem pelsanu feitu**, quoiqu'elle soit attestée une seule fois, serait importante, parce qu'elle *allude evidentemente* [?!] *alla distruzione delle carni nel PERO* (*e a loro precedenti manipolazioni in connessione col PERO*), *per seppellimento* (? *nel dubbio si è tenuto per pelsno- un valore convenzionale di 'gettare'*)<sup>8</sup>.

C'est probablement l'attestation de l'adjectif \**pelsano-* et du verbe *pelsatu* dans la description du rite sacrificiel qui a jusqu'à présent amené plusieurs commentateurs à supposer que \**pēro-* signifie « fosse » ou peut-être « sol ». Dans son glossaire, C. D. Buck pose *perso-* « *solum, fossam, trench for the libations* », en le comparant avec gr. πῆδον<sup>9</sup>. Par conséquent il traduit **pērume** par « *in fossam* », **kapīre pēru preve fetu** (IIa 8-9) par « *capidi [dat.] fossam singillatim facito* » et, avec le bénéfice du doute, *persaia fetu* par « *humi stratas facito* ». Ces solutions sont également adoptées par V. Pisani<sup>10</sup> et par G. Devoto (« *per il bicchiere si prepari una fossa singola* » ; il traduit *pēraem* par « *pronus, -a* »)<sup>11</sup>. Effectivement le creusement d'une fosse pour y enterrer la *capis* peut sembler plus logique que le creusement d'une fosse au *capis*.

A. Ancillotti – qui traduit librement **kapīre pēru preve fetu** par « *secondo il rito in cui la vittima viene tumulata* »<sup>12</sup>, en éliminant les problèmes concernant **kapīre** – justifie le sens « fosse » attribué à \**pēro-* de la manière suivante :

[...] *il valore della voce \*pedo- si desume dal lat. oppidum 'fortificazione' in quanto ob-pedo-m 'ciò che sta in opposizione al pedom' : dato che nel modello difensivo romano la fortificazione intesa come bastione sta a fronte del fossato, si impone l'idea che in origine il tema \*pedo- valesse appunto 'fosso, fossa'. Questo significato deve essersi sviluppato in territorio italico, in quanto il tema indoeuropeo \*pedo- valeva 'suolo' (cfr. greco πῆδον)*<sup>13</sup>.

Comme les auteurs précédents, A. Ancillotti suppose un lien entre ombr. \**pēro-* et πῆδον ; de plus, il reprend la thèse selon laquelle lat. *oppidum* aurait la racine de πῆδον. J. Pokorny aussi attribue la racine \**ped-* / *pod-* 'ped' à ombr. *pērum, persom-e* et à lat. *oppidum* – « *'die Schranken des Zirkus' (also 'quod pedibus obest')* ; *'Landschaft' (ursprüngl. mit Hindernissen verammelte*

8. A. L. PROSDOCIMI, « L'umbro », art. cit. (n. 1), p. 752.

9. C. D. BUCK, *A Grammar...*, op. cit. (n. 5), p. 341. Cette interprétation et cette étymologie sont acceptées par G. DEVOTO (*Tabulae Iguvinae*, op. cit. [n. 5], p. 247), qui étend aussi l'étymon à lat. *oppidum*, mais il n'explique pas comment on serait passé du concept de « sol » à celui de « fosse » seulement en ombrien. Plus loin, G. Devoto (*ibidem*) considère la référence au *pērōm* comme un *signum cultus chthonii*.

10. V. PISANI, *Le lingue dell'Italia antica oltre il latino*, Turin, 1964<sup>2</sup>, p. 166, 183, passim.

11. G. DEVOTO, *Tabulae Iguvinae*, op. cit. (n. 5), p. 20-21 ; 57.

12. A. ANCILLOTTI et R. CERRI, *Le tavole di Gubbio e la civiltà degli Umbri*, Pérouse, 1996, p. 310, 394-395.

13. A. ANCILLOTTI et R. CERRI, *Le tavole di Gubbio...*, op. cit. (n. 12), p. 394-395.

*Fluchtburg*) »<sup>14</sup>. A. Ernout et A. Meillet (s.u. *oppidō*) semblent accepter, avec le bénéfice du doute, la même hypothèse et se montrent encore plus prudents sur l'évolution sémantique : « Sur la façon dont *oppidum* peut se rattacher et à *oppidō* et au substantif indo-européen représenté par skr. *padám* 'pas, trace de pas, lieu, place', gr. *πέδον* 'sol, terre', arm. *het* (gén. *hetoy*) 'trace de pas', ombr. *peřum*, *persom* 'trace', on ne peut faire que des hypothèses incertaines<sup>15</sup>. »

Donc, il est opportun de réexaminer le problème d'ombr. *peřo-* et lat. *oppidum* et de vérifier s'il existe une racine plus appropriée pour les deux ou au moins pour l'un des deux termes. A. Ernout et A. Meillet rappellent le passage de Varron, *L. L.*, 5, 153, *in circo primum unde emittuntur equi, nunc dicuntur carceres. Naevius oppidum appellat*. À leur avis, lat. *carcer* est un « mot à redoublement, d'origine indéterminée », tandis que *κάρκαρον* et *κάρκαροι δεσμοί* « peuvent provenir du latin »<sup>16</sup>. Mais la sémantique permet de ramener *carcer* < \*k<sup>o</sup>r-k-er « enceinte, enclos > prison, grille, barres » à la racine \*ker-k-, k<sup>o</sup>rk-, (s)krek- « tourner > ceindre, serrer autour », à partir de laquelle se forment aussi gr. *κίρκος* « faucon ; gâteau rond ; anneau », *κίρκωω* « je renferme, je lace par une bague », lat. *circus*, *circā*, ombr. *kurçlasiu* et, par nasalisation, ombr. *kringatro-*, *krenkatrum*, *krikatru* « *cinctum* ». De la même manière, *cancri* et *cancelli* « grille » ne proviennent pas d'une dissimilation de *carcer* (vieille thèse admise par A. Ernout et A. Meillet), mais de \*keng- (< \*kə<sup>n</sup>G-) « gürten, umbinden » de lat. *cingō* et ombr. *çihçęřa* 'cancelli'<sup>17</sup>.

Si nous considérons maintenant lat. *impediō* « je gêne, j'enveloppe, j'embrouille », *expediō* « je dénoue, je dégage », *impedimenta* « bagages », la synonymie *oppidum* ≈ *carceres* devient plus significative. Malheureusement, l'homophonie avec \*ped- « pied » amène à exclure une base latine \*ped- « gürten, umbinden, einschließen », quoique J. Pokorny propose une racine indo-européenne correspondante \*pēd-/pēd-, \*pōd-/pōd- « fassen ; Gefäß », en posant aussi \*pedo- « Einfassung »<sup>18</sup>. Mais, selon J. Pokorny, cette racine est uniquement à l'origine de termes germaniques et baltes, comme v. h. a. *fazzōn* « fassen, rüsten, sich bekleiden », v. h. a. *fezzil* « Band, Fessel », *givazzi* « Bagage », v. ang. *fetel* « Gürtel », v. isl. *fat* « Gefäß, Kleid », got. *fetjan*, v. ang. *fētan* « parer, décorer » (< « se parer de guirlandes » ?), lett. *pēda* « Bund, Armvoll ».

Lat. *pēdica* « lacet, entrave, fers » – et gr. *πεδάω* « je lie, gêne, lego, emprisonne » et *πέδη* « fers, chaînes pour les pieds, ceinture de chasteté » aussi – sont communément considérés comme des dérivés de la racine de *pēs*, *pedis* ; mais les acceptions de *πέδη* « genre d'anneau féminin » et « filet de pêche » et le fait que *πεδάω* puisse avoir comme objet aussi des navires et des chariots (Homère) et comme sujet le sommeil et la destinée (encore Homère) rend plus que

14. J. POKORNY, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Tübingen - Bâle, 1959, p. 792.

15. A. ERNOUT et A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, 1985<sup>4</sup>, s.u. *oppidum*.

16. A. ERNOUT et A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique...*, op. cit. (n. 15), s.u. *carcer*.

17. Pour cette racine voir J. POKORNY, *Indogermanisches...*, op. cit. (n. 14), p. 565. Pour la notation \*kə<sup>n</sup>G- voir A. ZAVARONI, « The Indo-European Apple, the Hamito-Semitic Genitals and Roots Beginning with \*HmB- », *HS* 2006 (sous presse).

18. J. POKORNY, *Indogermanisches...*, op. cit. (n. 14), p. 790.

douteuse leur dérivation de \**ped-* « pied, sol ». À notre avis, lat. *pedica*, *impediō* et gr. πέδη, πεδάω ne présentent pas un passage de « (fers) pour les pieds » à un sens plus général « lacet, entrave » (cf. δεραιο-πέδη « collier ; nœud coulant pour le cou » ; ἀνδρά-ποδον « prisonnier de guerre, esclave »).

Même si l'on n'acceptait pas la thèse selon laquelle la racine d'*impediō*, *impediōmenta*, *expediō* n'est pas \**ped-* « pied » et que l'on suppose qu'un transfert sémantique s'est produit de « ligament aux pieds » à « fait de serrer, lacer, embrasser, entourer, empêcher », la synonymie *oppidum* ≈ *carceres* montre qu'il faut mettre en rapport *oppidum* < \**ob+pedo-* et *impediō* : dans les deux termes \**ped-* aurait fini par assumer le sens « entourer, serrer »<sup>19</sup>. En d'autres termes, (*op*)*pidum* correspond exactement à *urbs* < \**w<sup>o</sup>rb-*, de \**werb<sup>(h)</sup>-*, v. slav. *gradb*, phryg. *-zordum* « ville » de \**g<sup>h</sup>erd<sup>h</sup>-* « *umfassen, umgürten, umzäunen* » (got. *gairda* « Gürtel », *garda* « Hürde, Viehhof », v. isl. *garðr* « Zaun, Gehege, Hof », wotj. *gurt* « Dorf, Wohnplatz »).

La racine au degré allongé \**pēd-* peut être reconnue dans v. irl. *iad-* « *circumcingere, claudere* ». Pour le verbe gaél. *iadh*, E. Dwelly donne les sens suivants : « *encompass, circle, shut round, enclose ; bind ; overtake ; hover ; wind, roll ; join ; take a circuitous route* ». La thèse<sup>20</sup> selon laquelle v. irl. *iadaim* dérive d'un composé contenant la préposition \**epi* + *dō* comme lat. *obdō* « je ferme » soulève plus de problèmes qu'elle n'en résout.

À ce stade, si l'on accepte la thèse selon laquelle ombr. *peřo-* provient de la racine de lat. *oppidum*, il faut refuser les sens « fosse, sol » que les savants ont jusqu'ici attribués à ombr. *peřo-*. De plus, il faut vérifier si ombr. *peřo-* et *peřaio-* peuvent dériver de \**ped-* « enlacer » et signifier « ceint, bandage, couronne » et peut-être « fers ; cage » aussi. Comme \**peřaio-* se rapporte aux victimes et comme notoirement les animaux à sacrifier étaient enguirlandés et parés, l'interprétation *peřaia fetu* « on les sacrifie enguirlandés (ou : parés) » serait bien plus apte que « on les sacrifie à plat ventre (*humi stratas*) ». En effet l'interprétation « *pronas, stratas* » table sur un adjectif dont l'existence est improbable : on ne trouve ni en grec ni en latin un adjectif dérivant de \**ped-* et signifiant « concernant le sol » ; les adjectifs existants se réfèrent au « pied ». À notre avis, l'adjectif *peřaio-* pourrait signifier « doté de couronne ou de bande ».

Le seul cas dans lequel *peřaio-* ne concerne pas les victimes se trouve dans IT IIa 22, dans le passage **esunu peřae futu** concernant le sacrifice d'un **katel** « chien » : ici **peřae** est un adjectif neutre<sup>21</sup> qualifiant **esunu(m)** « sacrifice ». Selon notre interprétation, le sens serait « *sacrum \*coronatum* (“aux couronnes”) *esto* ». En pensant à l'usage des adjectifs *palliatu*s, *togatu*s, *bracatu*s se référant non seulement à des personnes, mais aussi à des activités et entités comme *fabula* et *Gallia*, la référence d'un tel adjectif à **esunu** « sacrifice » nous semble plausible.

19. L'usage d'*oppidō* « *multum* », si on accepte l'explication donnée par Festus P., F. 201, 9 et s. (citée par Ernout - Meillet *s.u.*), serait semblable à celui de l'expression it. « *un mucchio* » = « beaucoup de ».

20. J. POKORNY, *Indogermanisches...*, *op. cit.* (n. 14), p. 324.

21. Pour le neutre **peřae** voir C. D. BUCK, *A Grammar...*, *op. cit.* (n. 5), p. 172.

F. Calonghi (1957) *s.u. corona* écrit :

[...] *di chi fa un sacrificio (cfr. Liv. 23,11,5), dei morti, dei vasi ove si mesceva il vino e delle coppe nei conviti, come pure delle immagini degli dèi, degli edifizî, delle navi e degli animali destinati ai sacrifici ; [ecc.]*<sup>22</sup>

Par conséquent, les formules **kapiře peřum feitu** (Ia 29, 32) et **capirse perso osatu** (VIb 24, 37) pourraient signifier « *capidi coronam facito* » (comme on sait, on a *osatu* < \**op(e)satu*) et **tikamne iuvie kapiře peřu preve fetu** (IIa 8-9) « *Dicamno Iovio privam coronam facito* »<sup>23</sup>. La prescription **peřu šeritu** « *coronam servato* » (TI IIa 24) doit être considérée dans le contexte des autres actions du sacrifice du chien. La couronne est à conserver parce que par la suite on déclare **vestičia peřume persnihmu** « *libamento apud coronam precatō* ». On a **peřume** aussi dans la séquence TI III 31-32 **uvem peřaem pelsanu feitu ererek tuva tefra spantimar prusekatu eřek peřume purtuvitu** « *ouem coronatam pelsanu facito, eius duas carnes-cremandas (tefra) in patina prosecato : tum apud coronam gratas-facito (deo)* »<sup>24</sup>.

Quoique nous ayons tâché de vérifier plusieurs fois et pendant des périodes différentes les sens de *peřo-* et *peřaio-*, en attribuant aussi des racines différentes aux termes impliqués dans les mêmes propositions (en particulier aux thèmes *capīř-* et *pels-*), nous n'avons pu parvenir à la certitude que l'interprétation proposée ici soit exacte. Elle nous semble seulement la plus probable.

En conclusion, à notre avis, la racine \**pēd-*, *pēd-*, *pōd-*, *pōd-* « *fassen ; Gefäß ; Einfassung* » que J. Pokorny (IEW 790) a assigné uniquement à certains termes allemands et baltes explique aussi lat. *impediō*, *oppidum*, *pedica*, gr. *πεδῶω* et *πέδη* et v. irl. *iad(h)-*, gaél. *iadh* (< \**ped-*) « *circumcingere, claudere, bind, enclose* ». Il est possible, enfin, qu'elle soit présente en ombr. *peřo-* et *peřaio-*, étant donné qu'on obtiendrait des traductions moins problématiques des passages dans lesquels ces deux termes sont présents.

Prof. Adolfo ZAVARONI  
Via Porta Brennone, 11  
I-42100 Reggio Emilia  
zavaroni.a@virgilio.it

22. F. CALONGHI, *Dizionario della lingua latina*, Turin, 1957<sup>3</sup>, *s.u.*

23. Pour *preve* « spécial, particulier » plutôt que « *singulus* » voir A. ZAVARONI, « Umbro *castru-*, *nuřpener*, *acnu*, *kumnakle*, \**eikvasaom* », *HS* 116-2 (2003), p. 276-289. À notre avis, *preve* n'est pas un adverbe (comme on le suppose communément), mais un adjectif neutre rapporté à *peřum*.

24. L'impératif futur *purtuvitu* /*pordowito*/ signifie « *rendra(s) agréable* » et non « *sacrifiera(s)* » : voir A. ZAVARONI, « L'iscrizione itlica in alfabeto acheo da Castelluccio sul Lao : nuova lettura e interpretazione », *ZPE* 153 (2005), p. 183-186.